donnerez cinquante hommes jeudi, puis ce sera la pause ».

Il se lève ensuite et, au moment d'atteindre la porte se retourne et annonce :

— « J'oubliais de vous dire que vos derniers otages seront libérés ce soir ! ».

Victoire !

19 Janvier

Nouveau conseil de guerre au service de recrutement.

La décision de sursis que nous avons arrachée aux S.S. crée une situation nouvelle.

Il faut d'abord livrer les 50 hommes jeudi.

Désobéir serait un véritable défi.

Krief s'occupera de la question.

Il faut aussi organiser la relève.

Ne fournissant plus de contingents nouveaux, nous ne travaillons plus pour les Boches, mais pour nous.

Les rapports des médecins des camps nous signalent de tous côtés des travailleurs qu'il faut évacuer sans retard.

D'autre part, nous avons des pères de 4 et 5 enfants qu'il serait injuste de laisser dans les camps.

Nous décidons d'organiser une police spéciale composée de policiers officiels assistés de volontaires rentrés des camps.

Elle recherchera les planqués valides et sans charge de famille.

La direction de ce service est confiée à mon confrère Paul Bonan, ancien lieutenant au 4ème Zouaves.

Les termites accentueront leur action, surtout à Mateur et dans le secteur italien, où les résultats obtenus sont magnifiques.

Près d'un tiers de l'effectif est rentré sans contrepartie.

Le service des transports dont le concours nous est indispensable nous rend compte de ses difficultés.

Les Boches ne donnent pas de carburant, se plaignent d'en manquer eux-mêmes.

Ils ont remis des livrets de bord, sur lesquels doivent être indiquées les distances parcourues par chaque véhicule, mais c'est une mesure pour rien, les dépôts refusant toute fourniture.

On se procurera de l'alcool au marché noir.

* * *

L'après-midi je me rends à la Direction de la Sécurité.

Deux inspecteurs sont détachés en permanence pour assurer nos services de police.

22 Janvier

Alerte à midi.

Les forteresses volantes américaines exécutent un raid massif sur l'aérodrome de l'Aouina.

60 avions de transport allemands sont détruits au sol, et il y a un véritable carnage sur le terrain.

Je pense à nos travailleurs et j'alerte le service médical et celui des transports.

Deux camions partent immédiatement, emmenant médecins et infirmiers.

Nous avons deux morts et de nombreux blessés, pour la plupart simplement commotionnés.

La Providence nous est venue en aide et nous évite un désastre.

Les Boches ont décidé, en effet, que les Juifs ne devaient pas approcher les appareils et ont réparti nos travailleurs à l'extérieur du terrain pour creuser des retranchements.

Ce sont les Allemands et les travailleurs arabes qui ont trinqué.